

Parker's & Co

Le diable se cache au paradis



Jean François
CAILLOU

Jean-François Caillou

Parker's & Co

Le diable se cache au paradis

© Jean-François Caillou, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1431-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LABYRINTHE

- CHAPITRE I – Kidnapping
- CHAPITRE II – Brève rencontre
- CHAPITRE III – Daniello’s bar
- CHAPITRE IV – Panique à Playa Bonita
- CHAPITRE V – Une visite pleine de surprises
- CHAPITRE VI – Central Park
- CHAPITRE VII – La menace rôde
- CHAPITRE VIII – Tentative de corruption
- CHAPITRE IX – Colère mafieuse
- CHAPITRE X – Un échange douloureux
- CHAPITRE XI – Dangereuse visite
- CHAPITRE XII – Histoire d’un vol
- CHAPITRE XIII – Don Zisa
- CHAPITRE XIV – Le vent tourne
- CHAPITRE XV – Le cercle infernal
- CHAPITRE XVI – La mort au téléphone
- CHAPITRE XVII – Curiosité sicilienne
- CHAPITRE XVIII – Havana Félix
- CHAPITRE XIX – Esperanza Lopez
- CHAPITRE XX – Le consigliere
- CHAPITRE XXI – Sur la piste Navajo
- CHAPITRE XXII – Kayenta
- CHAPITRE XXIII – Les voies de la nuit
- CHAPITRE XXIV – Confessions
- CHAPITRE XXV – Rodéo sauvage
- CHAPITRE XXVI – Bas les masques
- CHAPITRE XXVII – Echec et mat
- ÉPILOGUE – Le diable en rit encore

4^e de couverture

Infographie de couverture : Jean-François CAILLOU

Quand Richard W. Shepherd accepta de rechercher Dezba Parker, il ne se doutait pas qu'il s'engageait dans une aventure qui allait changer le cours de sa vie.

Des rues agitées de New York, à la nature subtropicale humide du New Jersey, et des flamboyantes Caraïbes, aux rouges territoires amérindiens de l'Arizona, une galerie de personnages se télescopent dans un univers labyrinthique où se croisent, le crime organisé, les services secrets, l'antimonde¹ de l'opacité financière, la première nation Navajo et la famille Parker aux innombrables facettes.

Le récit entraîne de Manhattan aux Caraïbes, de Little Italy à Central Park, des rives de l'Hudson à Monument Valley et de Las Vegas à Coney Island.

Les affrontements, les manipulations, les dissimulations, les menaces, les angoisses, les ruses et d'improbables rencontres s'y succèdent dans les décors authentiques d'une odyssée aux multiples péripéties.

Richard, et son acolyte Havana Félix, parviendront-ils à retrouver Dezba vivante ?

Que leur révéleront les mystérieuses terres indiennes de la vallée des rocs ?

Le diable émergera-t-il du paradis ?

Enfin, que restera-t-il de la tribu Parker, égarée dans un univers hors du temps, reflet d'une société aux valeurs à la dérive ?

CHAPITRE I - Kidnapping

Une pluie acier ruisselait des façades new-yorkaises et éclatait en myriades de minuscules couronnes sur le macadam réglisse iridescent. Le jour s'achevait et le crépuscule naissant étendait son ombre maléfique, que la lumière blafarde des réverbères peinait à combattre.

Sur la chaussée aux reflets publicitaires, la circulation se raréfiait. Les précipitations hachaient le halo des phares et transformaient les carrosseries en créatures dangereuses et bondissantes.

Sur les trottoirs, une foule clairsemée se pressait. Elle tentait vainement d'échapper aux trombes insidieuses qui assombrissaient les pensées et mouillaient les visages disparates.

L'influence du vent augmenta.

La pluie s'affola et des tourbillons imprévisibles vinrent vriller les maigres défenses des passants assaillis.

La résistance des parapluies, inclinés comme des boucliers, faiblissait. Les plus fragiles se relevaient en entonnoirs et trahissaient leurs propriétaires qui, aussitôt, pestaient de rage, à voix haute, contre ces conditions climatiques inattendues à cette période de l'année.

Entraînée par le rythme mécanique des passants la précédant, Dezba Parker progressait, les yeux au sol, ruminant de ténébreuses pensées. Elle se sentait tout à la fois angoissée et dégoutée. Angoissée parce que sa situation semblait peu à peu dans l'inconnu et dégoutée par les impacts imprévisibles de ses actes qui auraient dû la sortir du marasme de son quotidien. L'indifférence sur les visages accentuait encore un peu plus sa mélancolie.

Sans protection adaptée, elle ruisselait. Ses chaussures prenaient l'eau et le froid humide la pénétrait. Sa veste de laine vierge commençait à exhaler un fumet de bergerie qu'elle jugea perceptible par toute la masse en mouvement.

La tête dans les épaules, elle avançait avec détermination, mais son exaspération grandissait. La tension crispée de ses bras sur sa poitrine devenait douloureuse. Elle s'ajoutait aux frissons générés par la glaciale bruine crépusculaire.

Pour compléter les désagréments, une faim d'ours polaire lui tenaillait l'estomac et quelques légers tiraillements venaient perturber le rythme de ses pas pressés.

Cette météo maussade, associée à ses mésaventures récentes, engraisait des pensées délétères qui lui enserraient le raisonnement et tournaient en boucle dans

son cerveau en surchauffe.

Sa lesbienne de patronne, la conseillère frustrée de son agence bancaire, son harceleur de propriétaire, son frère égocentrique et hautain : tous se liguèrent contre elle et la plongèrent dans une morosité que la rue amplifiait.

Le corps tendu et le cou endolori par les contractures, elle suivait la multitude en entretenant sa colère comme un feu encore et encore alimenté par des bûches illusoires.

Les avatars s'accumulaient depuis quelque temps et lui chevillèrent l'âme à une injustice enracinée. L'adversité lui opposait une résistance farouche que son caractère bien trempé refusait d'entériner.

Trop, c'était trop !

La violente conversation téléphonique houleuse avec Barthram était venue chapeauter l'improbable série de ses déboires et de ses misères.

Elle le retenait, celui-là !

Elle guettait son appel depuis plusieurs jours et, en conséquence, elle avait soigneusement préparé ses arguments. Elle les avait soupesés, affinés, perfectionnés, épurés et ils flottaient à la surface de sa mémoire, prêt à contrer l'attaque. Elle savait qu'il ne ménagerait pas ses reproches et s'y était préparée.

Cependant, la violence de l'agression avait dépassé ses prévisions les plus pessimistes.

La voix puissante de Bart émergeant du téléphone avait eu lieu deux heures plus tôt et lui avait martyrisé les tympans sans la moindre précaution. Les questions perfides lancées sans attendre de réponses et sur un ton hystérique avait stoppé net sa stratégie. Les provocations arrogantes et blessantes avaient conduit Dezba aux cris et aux injures qui avaient résonné sur les murs de son appartement. La discussion n'avait duré que quelques dizaines de secondes, mais elle en était sortie emprunte de colère explosive. Son stress avait atteint un tel niveau, qu'elle s'était dit que, si Bart lui avait fait face, elle l'aurait certainement frappé.

Après avoir raccroché alors qu'il éructait encore, elle avait croisé son propre reflet dans le miroir du salon et l'image renvoyée l'avait effrayé. Ses beaux yeux sombres lançaient des éclairs et la haine déformait ses traits. Ses narines dilatées lui donnaient une expression sauvage qui l'enlaidissait. Ses mâchoires étaient crispées sur un rictus mauvais et ses lèvres pincées trahissaient une envie de violence glaçante. Son animosité exacerbée lui altérait la mine et ses pommettes enflammées tranchaient sur sa peau à la carnation amérindienne.

Elle s'était trouvée hideuse !

Un puissant effort de détermination lui avait alors permis de progressivement maîtriser ses pulsions destructrices. La frustration qui les remplaça la laissa

rancunière.

Les acerbes reproches de son frère se justifiaient, mais elle n'acceptait pas d'être réduite à ce qu'il faisait d'elle. Ses insultes et ses menaces, elle lui rentrerait dans la gorge tôt ou tard, elle en était désormais convaincue. Son attitude hautaine et dégradante avait même renforcé sa volonté de ne rien céder.

Son exigence financière lui avait semblé disproportionnée ? Très bien, elle l'amplifierait alors pour le punir de son arrogance ! Et que dire de son propre équipage à lui, ne lui paraissait-il pas démesuré ? Barthram paraissait comme un milliardaire texan et il distribuait des leçons d'humilité et de bienséance au reste de l'humanité ! Il n'allait pas s'en tirer à bon compte et elle l'obligerait à la reconsidérer sous un angle plus respectueux. Elle pressentait confusément que la rage qui l'habitait désormais lui profiterait pour le combat dans lequel elle s'était lancée.

Deux heures après la sévère dispute, à peine calmée, elle avait rejoint la rue pour se rendre au Rainbow club y prendre son service. La marche pénible dans les bourrasques ne l'avait guère apaisée. À chacun de ses pas, elle maugréait en pensées agacées, à la limite du murmure audible.

Obnubilée par le souvenir de cette altercation brutale, elle filait le long des façades lorsqu'une brusque rafale la fit dévier de sa trajectoire. Déséquilibrée, elle vint buter sur une ombre qui cheminait en sens inverse.

Dominée par la combustion de sa fureur rentrée, elle releva la tête avec, dans le regard, une forte irritation affichée. Ses yeux affirmaient qu'elle ne comptait pas proférer le moindre regret pour l'incident qu'elle considérait comme hors de sa culpabilité. Son état psychologique du moment la poussait plutôt vers quelques mots bien sentis envers celui ou celle qu'elle rendait responsable.

L'obésité marquée de l'homme qu'elle découvrit face à elle ne freina pas son élan. Elle ne lui déclencha pas non plus la moindre excuse alors que c'était elle qui venait de le heurter. En quoi sa corpulence exagérée lui donnait-elle une priorité sur l'espace public, songea-t-elle. Et très vite la question muette : pourquoi ne s'écartait-il pas, cet impudent mastodonte ? Elle s'apprêtait à le vouer aux pires gémonies par un reproche acide quand un sentiment bizarre la retint.

Il émanait de l'individu qui lui bloquait le passage et la fixait d'un regard noir accentué de sourcils en accents circonflexes, une expression si menaçante que les mots se grippèrent dans sa gorge contractée. Elle comprit alors qu'elle devait vite se sortir de cette situation avant qu'elle ne se complique.

Elle n'en eut pas le loisir !

D'un geste vif, l'homme lui saisit le bras droit avec une violente fermeté qui répandit en elle une sensation terrorisante comme une injection venimeuse. Elle

se raidit et tenta brutalement de se dégager, mais l'étau la maintenait avec une telle fermeté qu'elle ne put se libérer de l'emprise malgré toute l'énergie musculaire déployée.

Elle entrouvrit la bouche sur un cri né au plus profond d'elle-même. Un de ces hurlements qui viennent du fond de l'être et qui traduisent toute l'horreur d'une peur terrifiante.

Elle n'eut pas le loisir de laisser s'exprimer sa terreur.

Surgissant dans son dos, une main énorme se plaqua sur le bas de son visage, lui coupa le souffle et lui boucha la vue. Elle englobait presque entièrement son visage. Elle se débattit mais l'étreinte était verrouillée. Puis, l'instant suivant, elle se sentit décoller de terre, soulevée par une force irrésistible, et entraînée vers un ailleurs incertain.

La totalité de son corps ne touchait plus le sol lorsqu'elle perçut distinctement qu'un véhicule stoppait à leur hauteur et qu'une portière métallique glissait sur des rails. Quelqu'un avait été alerté par ce qui se passait sur le trottoir et lui venait en aide.

Une folle espérance de secours inattendu l'envahit.

Elle ne dura qu'une pensée vite effacée par une inédite évidence : elle se faisait enlever !

La terreur déclencha en elle l'énergie du désespoir qu'elle transforma en ruades comme un élan cerné par une meute de loups gris.

Mais, rien n'y fit !

Les prises des agresseurs s'affermisssaient à chaque seconde qui s'écoulait.

À sa peur vint s'ajouter une réalité improbable. La situation se déroulait en pleine artère du centre de Manhattan et personne autour d'elle ne réagissait ! Ce n'était pas possible, on allait la secourir, les gens ne pouvaient pas assister à une telle scène sans réagir. Mais la fugace pensée rassurante disparût comme elle était apparue. Personne ne viendrait à son secours. Trop peu de courages glissaient sur ce trottoir pourtant bien ensemencé d'hommes et de femmes lancés vers leurs mystérieuses destinations.

Alors qu'elle tentait en vain de secouer le carcan dans sa position horizontale, une nouvelle paire de bras puissants vint mettre à mal tous ses efforts de résistance.

La main sur son visage s'écarta, mais elle ne put en profiter. Un linge étonnamment humide la remplaça aussitôt et étouffa le cri à peine amorcé à nouveau.

Une pensée fugace et effrayante lui enserra le cœur.

Elle allait mourir !

Cette pensée morbide lui rendit un peu de lucidité et, à nouveau, elle rua avec

toute l'ardeur que sa détresse mobilisait.

L'espace d'un instant, la prise se relâcha. Elle dégagea alors miraculeusement sa jambe droite et la lança au hasard avec toute la force et la hargne possible. Elle rencontra une masse de chair indistincte de laquelle surgit un bref juron suivi d'une gifle magistrale sur la tempe qui l'assomma à moitié.

L'étreinte se resserra.

Puis, un nouvel éclair d'espoir déchira son indicible terreur.

Elle avait bien entendu.

Police !

Le mot salvateur jeté comme un ordre dans la confusion lui fit escompter que la chance tournait enfin en sa faveur.

Puis, elle se sentit entraînée.

Elle ne distinguait plus rien et les sons se raréfiaient.

Le souffle commença à lui manquer.

Son corps heurta un montant métallique puis elle retomba sans douceur sur une surface dont l'incroyable rigidité lui procura sa dernière vision lucide.

Tétanisée, elle eut une ultime pensée religieuse et sombra dans l'inconscience.